

bateau, en diligence, malgré les trépida-tions et le roulis, dans l'obscurité la plus complète. ”

La sténographie compte encore bien d'autres applications.

Le linguiste trouve en elle le moyen d'immobiliser dans leur prononciation rigoureuse les sons des idiomes étrangers ; le géographe, l'historien, de condenser dans un très petit espace, sur une carte ou sur un tableau synoptique, une multitude de noms et de faits ; le dessinateur, l'ornemaniste lui empruntent les motifs les plus gracieux qui deviennent en même temps des devises parlantes ; enfin, comme sa sœur l'électricité, il est permis de croire que la sténographie s'appliquera bientôt à tous les besoins de la vie.

A notre époque de fièvre et d'activité dévorante, qui a pour devise : *Le temps, c'est l'argent*, ce ne sont plus comme dans la ballade, les morts qui

vont vite, ce sont les vivants qui veulent aller vite, penser vite, agir vite, employer le plus possible de la vie dans le moindre espace de temps.

Ce n'est pas tout d'avoir raccourci les distances dans cette effrayante proportion que nous fait ingénieusement constater le tableau graphique des rapetissements continuels de notre planète. Je dirai presque que ce n'est rien si l'on ne réduit en même temps la somme de fatigue qu'exigent les activités intellectuelles, comme les progrès de la mécanique ont restreint la dépense des forces physiques. Eh ! bien, notre devise, celle que la Sténographie française a reçue à son berceau d'un de ses premiers parrains, et que l'école duployenne revendique à son tour, c'est précisément cette formule par laquelle je ne saurais mieux terminer : *Abréger les travaux, c'est prolonger la vie.*

J. DEPOIX.

La Sténographie, la Prononciation et l'Orthographe.

Parmi les avantages que présente la sténographie appliquée à l'enseignement, il en est un que M. Duployé a signalé dès le début de la vulgarisation de sa méthode et qui paraît, surtout pour les écoles de la campagne, plus important qu'on ne pourrait le croire à première vue.

La sténographie, dit-il, donne la prononciation de Paris qui est généralement admise.

Cette prononciation de Paris, généralement admise, sans doute parce qu'elle est la meilleure, où la trouve-t-

on ailleurs qu'à Paris même ? Ce n'est certainement pas au fond de nos provinces, où l'accent local est si bien enraciné, que tous les efforts des instituteurs pour le faire disparaître ont jusqu'ici complètement échoué.

Dans les provinces du Nord, par exemple, les sons *an* et *on*, *un* et *in* sont l'objet d'une regrettable confusion. On y entend dire couramment *in* livre pour *un* livre ; *in* bouchon pour *un* bouchon ; *in* bon pour *un* banc. Les *l* mouillés y sont inconnus. Ailleurs, l'*e* fermé et l'*e* ouvert se confondent à chaque instant ; ailleurs encore, le